**« Strophes pour se souvenir »**

Vous n’avez réclamé la gloire ni les larmes  
Ni l’orgue ni la prière aux agonisants  
Onze ans déjà que cela passe vite onze ans  
Vous vous étiez servis simplement de vos armes  
La mort n’éblouit pas les yeux des Partisans

Vous aviez vos portraits sur les murs de nos villes  
Noirs de barbe et de nuit hirsutes menaçants  
L’affiche qui semblait une tache de sang  
Parce qu’à prononcer vos noms sont difficiles  
Y cherchait un effet de peur sur les passants

Nul ne semblait vous voir français de préférence  
Les gens allaient sans yeux pour vous le jour durant  
Mais à l’heure du couvre-feu des doigts errants  
Avaient écrit sous vos photos MORTS POUR LA FRANCE  
Et les mornes matins en étaient différents

Tout avait la couleur uniforme du givre  
À la fin février pour vos derniers moments  
Et c’est alors que l’un de vous dit calmement  
*Bonheur à tous Bonheur à ceux qui vont survivre*  
*Je meurs sans haine en moi pour le peuple allemand*

*Adieu la peine et le plaisir Adieu les roses*  
*Adieu la vie adieu la lumière et le vent*  
*Marie-toi sois heureuse et pense à moi souvent*  
*Toi qui vas demeurer dans la beauté des choses*  
*Quand tout sera fini plus tard en Erivan*

*Un grand soleil d’hiver éclaire la colline*  
*Que la nature est belle et que le cœur me fend*  
*La justice viendra sur nos pas triomphants*  
*Ma Mélinée ô mon amour mon orpheline*  
*Et je te dis de vivre et d’avoir un enfant*

Ils étaient vingt et trois quand les fusils fleurirent  
Vingt et trois qui donnaient leur cœur avant le temps  
Vingt et trois étrangers et nos frères pourtant  
Vingt et trois amoureux de vivre à en mourir  
Vingt et trois qui criaient la France en s’abattant.

**Louis Aragon**, « Strophes pour se souvenir », in Louis Aragon, *Le Roman inachevé*, Paris, 1956. © Éditions Gallimard, 1956

**Introduction** : rappeler le contexte historique :

- 2nde guerre mondiale, défaite de la France en 1940, occupation.

- Présentation du groupe Manouchian.

- Contexte de l’écriture du poème : inauguration de la rue du groupe Manouchian dans le 20ème arrondissement de Paris.

Poème : 7 quintils en alexandrins (à noter : les 2è, 3è, 5è rimes ont en commun l’assonance en [an] dans toutes les strophes), césure la plupart du temps à l’hémistiche ⇒ Volonté de donner au poème une allure solennelle, qui correspond bien à l’oraison funèbre prononcée ici.

Aragon, poète communiste, rend ici hommage au résistant et au poète que fut Manouchian, étranger exilé mort pour la France, et plus globalement à tous ceux qui ont donné leur vie pour lutter contre le nazisme.

1. **Éloge des partisans : célébrer l’héroïsme.**

**Déf. : Registre rhétorique épidictique : éloge dont le but n’est pas de faire agir ou de faire changer d’opinion mais de consolider l’adhésion d’un groupe social à des valeurs partagées.**

1. **Insistance sur la noblesse de leurs motivations**.
   * **Ils n’ont pas combattu par vanité.**

Vers 1-2 « Vous n’avez réclamé la gloire ni les larmes

Ni l’orgue ni la prière aux agonisants » (noter l’anaphore du « ni »)

L’expression « onze ans déjà » au vers 3 peut d’ailleurs signifier que cet hommage rendu onze ans plus tard est tardif aux yeux d’Aragon.

- **Ils sont morts pour un pays qui n’était pourtant pas le leur.**

Ils étaient « Français de préférence » (vers 11) : c’est une terre qu’ils avaient choisie et qui a été leur ultime pensée : « qui criaient la France en s’abattant » (vers 35).

1. **Hommage à leur courage.**

L’adverbe « simplement » (vers 4) suggère que pour eux la lutte s’imposait comme la seule réaction possible à l’oppression nazie.

Vers 5 : « La mort n’éblouit pas les yeux des Partisans », vers 18, l’adverbe « calmement »: hommage à l’héroïsme de ces résistants qui n’ont pas craint la mort, comme l’atteste la sérénité perceptible dans la lettre écrite par Missak Manouchian.

La métaphore du vers 31 « les fusils fleurirent » peut suggérer que leur sacrifice a porté ses fruits.

**C. Hommage rendu à leur abnégation.**

Leur mort apparaît comme un sacrifice consenti : « **donnaient** leur cœur **avant le temps** » → l’idée de mourir jeunes ne les arrêtait pas (l’imparfait duratif du verbe suggère la longueur du combat mené)

L’oxymore « amoureux de vivre à en mourir » insiste sur le fait que pour eux vivre n’est pas qu’organique, vivre signifie être libre ; l’oppression nazie justifiait donc que par amour de la vie justement, on accepte de risquer la sienne.

**2. Dénoncer l’idéologie nazie.**

**- La 2ème strophe dénonce la stratégie de propagande nazie.**

Les photos des résistants les montrent sous un jour effrayant : « Noirs de barbe et de nuit, hirsutes, menaçants ».

L’affiche de propagande joue sur la peur de l’étranger : « à prononcer vos noms sont difficiles » ( vers 9), tâchant de faire passer pour « l’armée du crime » ceux qui au contraire luttaient contre une dictature on ne peut plus criminelle. La couleur de l’affiche « qui semblait une tache de sang » vise à associer aux résistants une image de violence; la propagande nazie cherche aussi à jouer sur la peur des « rouges », couleur emblématique du communisme. (sous une photo, il y avait d’ailleurs la mention « «Espagnol rouge », ou encore « Communiste italien ») ⇒ Aragon, poète communiste, rend donc hommage au rôle-clef que les communistes ont joué dans la Résistance.

(Aragon ne le dit pas, mais l’affiche jouait aussi sur la haine des Juifs, puisque sous plusieurs photos était inscrit la mention « Juif hongrois, ou polonais »)

**- Aragon oppose à cette idéologie xénophobe** **l’affirmation de la fraternité existant entre les hommes qui combattent pour les mêmes causes**

→ Après l’opposition « Vous »/ Nous (« nos villes » vers 6), alliance du « ils » et du « nous » (vers 33) : « étrangers et nos frères pourtant »

→ Rappel de l’acte héroïque de ceux qui osèrent écrire sur l’affiche de propagande nazie « MORTS POUR LA FRANCE » (inscription qu’on trouve habituellement sur les monuments aux morts) : cet acte peut paraître dérisoire mais « les mornes matins en étaient différents » (vers 15) : cet acte symbolique – mais non sans danger - donnait aux Français apeurés (cf. : « allaient sans yeux » vers 12, « les doigts errants »vers 13) le sentiment d’échapper malgré tout à la dictature, de manifester leur désaccord avec la propagande nazie.

La récurrence des mots « France » Français » (vers 11,14,35) suggère bien que la France ici ne représente pas qu’un pays mais des valeurs de liberté et de démocratie. Noter la position du mot dans ces vers : au vers 11 et au vers 35, début du 2è hémistiche ; au vers 14, position finale + emploi des majuscules).

# Comment Aragon parvient-il à donner un tel pouvoir d’émotion à son poème ?

# Système d’énonciation.

- Aragon s’adresse aux 23 résistants dans les quatre 1ères strophes. Le « **vous** » les ressuscite ⇒ Ils acquièrent la dimension de héros atemporels. (Cf. : vers 5, présent de vérité générale : « La mort n’éblouit pas les yeux des partisans » )

- Au vers 17, Aragon insère au discours direct les propos de « **l’un de vous** » Nous pénétrons dans l’intimité de Manouchian (**je-tu**) Vers 19 à 30 : le condamné s’adresse à sa femme juste avant son exécution.

- Dernière strophe : Le « vous » est devenu « **ils** » ⇒ ils sont évoqués comme absents, morts ⇒ renforce la dimension pathétique. On a l’impression qu’après avoir les avoir vus ressuscités (vous + choix du discours direct), on assiste à leur disparition. L’anaphore de « Vingt et trois » (vers 31 à 35) semble insister sur la mort individuelle de chacun d’eux, sur le mérite qui revient à chacun d’eux.

**B. Évocation lyrique des hommes qu’ils étaient.**

* **Le vers 3** peut être interprété d’une autre façon : Aragon s’adresse à eux comme s’il s’excusait de ces onze ans vite passés pour les vivants, voulant faire prendre conscience que pour eux aussi ces onze ans auraient pu « passer vite » mais que le temps s’est irrémédiablement arrêté pour ces martyrs de la liberté.
* **Les circonstances de leur mort** sont évoquées avec pudeur par Aragon (« vos derniers moments » vers 17) et tristesse : « **Tout** avait la couleur **uniforme** du givre » (vers 16)→ la métaphore hyperbolique du vers 16 suggère que la nature, la ville, l’environnement tout entier porte le deuil.
* **Manouchian lui-même envisage la mort avec une sérénité, une paix du cœur impressionnantes**. L’anaphore de l’adverbe « Adieu » (4 occurrences vers 21-22), le chiasme rythmique (8-4/ 4-8), les allitérations en [l],[p],[z], les assonances en [è],[i ou y] donne un ton d’élégie à ces deux vers. Et c’est justement cette douceur dans la plainte qui, en forçant l’admiration, grandit le pouvoir d’émotion. Il dit adieu à « la peine…[au] plaisir, [aux] roses, [à] la vie, (…) la lumière et le vent », il évoque «le grand soleil d’hiver », sa clarté sur « la colline », exprime son regret de quitter «  la beauté des choses » : « Que la nature est belle et que le cœur me fend » (vers 27)→ la simplicité des choses auxquelles il renonce – perceptible par la simplicité du vocabulaire choisi - , le fait que pour les vivants elles soient si facilement accessibles rend plus pathétique cet adieu.

- **La musicalité des vers rend aussi plus poignante l’évocation de la nature** : assonances en [è] , allitérations en [l] et en [r] (consonnes liquides ) → vers 26-27 particulièrement lyriques. Idem pour **l’expression du sentiment amoureux** : allitérations en [m] au vers 29.

**- mise en abyme de la lettre devenue poème :** le lecteur, même sans connaître la lettre, est averti de cette mise en abyme par le changement typographique et la proposition locutive « l’un de vous dit calmement » → nous avons donc vraiment l’impression d’entendre la voix du défunt, ce qui donne aux vers 19 à 30 un accent de sincérité et d’authenticité irremplaçable : on ne peut qu’être sensible à l’évocation de cette jeunesse, cet amour anéantis par la monstruosité du régime nazi. De plus, lorsqu’on compare le poème et la lettre, on s’aperçoit qu’Aragon en a repris plusieurs expressions, ce qui renforce le pathétique du texte. Les transformations du texte pour en faire des alexandrins montrent justement le souci qu’a eu Aragon de respecter le texte originel, sa simplicité, sa générosité.

* **Générosité ultime : envisager la vie après soi et souhaiter à tous, et même à sa femme, d’être heureux.**
* Le temps des verbes le montre : les seuls verbes au futur sont employés par Manouchian « Toi qui vas demeurer » « La justice viendra », d’autres verbes à l’impératif « Marie-toi sois heureuse » ou ont une valeur impérative « Et je te dis de vivre et d’avoir un enfant » Le sentiment d’une mort imminente ne l’empêche pas de se préoccuper d’autrui et d’exhorter celle qu’il aime à reconstruire sa vie. L’anaphore « Bonheur à tous bonheur à ceux qui vont survivre » (vers 19) va dans le même sens.
* **Absence de rancœur :** Manouchian a la grandeur des martyrs, gardant à l’esprit la distinction à opérer entre un régime politique et la population « Je meurs sans haine en moi pour le peuple allemand » (vers 20)

**Conclusion :** Oraison funèbre particulièrement émouvante par la reprise des propos écrits par Manouchian. En écrivant ce texte, Aragon lave l’injure faite à ces hommes en rendant un juste hommage aux martyrs, aux héros qu’ils furent.

Mis en musique et en voix par Léo Ferrré